



Musées et tourisme

Le tourisme culturel durable

Ana Luisa Delclaux, Présidente du Comité espagnol de la Fédération mondiale des amis des musées, **Hans-Martin Hinz**, Membre du Conseil exécutif de l'ICOM ; Membre de la direction, musée de l'Histoire allemande (Berlin) ; Coprésidents du groupe de travail ICOM-FMAM sur le tourisme culturel durable

L'essor prodigieux du tourisme ces cinquante dernières années, y compris récemment (7 % de croissance annuelle de 2004 à 2007, OMT) doit aujourd'hui faire face à la crise mondiale, la stagnation de l'industrie et les interrogations sur sa reprise.

« Comme les amis entrent plus facilement en relation avec les visiteurs, dont une majorité sont des touristes, nous sommes idéalement placés pour promouvoir le respect envers notre patrimoine. (...) »

Carla Bossi-Comelli,
Présidente de la FMAM

formes de tourisme, plus saines, soient en passe d'émerger et les musées ont un rôle décisif à jouer.

> Les progrès de la communication et le niveau de bien-être social élevé que connaissent certains pays incitent leurs habitants à passer leur temps libre à voyager, le plus souvent dans leur pays. D'une manière générale, les destinations touristiques les plus prisées – en dehors les complexes balnéaires – sont celles qui présentent un intérêt culturel et historique : villes de patrimoine, musées, galeries, monuments historiques, sites archéologiques et parcs naturels. Le tourisme est non seulement une source de revenus majeure pour bien des pays, mais aussi un des vecteurs de contact les plus efficaces entre pays développés et pays en développement.

> À l'origine, l'essor du tourisme a contribué à la diffusion des connaissances sur le patrimoine et à l'entretien et la restauration des monuments, des sites et des musées. Or, aujourd'hui, certains sites du patrimoine mondial de l'UNESCO, parmi les plus remarquables – les îles Galápagos, le parc national de Yellowstone aux États-Unis et certains sites archéologiques et paysages culturels majeurs comme Tikal au Guatemala, Petra en Jordanie et le Machu Picchu au Pérou sont désormais en péril, notamment pour des problèmes liés au tourisme¹. Par ailleurs, les recettes du tourisme sont rarement réinvesties dans le patrimoine mais réinjectées dans un surcroît de développement. Elles ne sont généralement pas affectées à la protection, l'entretien, la restauration et la conservation du patrimoine, y compris les musées et les communautés locales, alors que c'est un élément indispensable pour une réelle durabilité.

> Que peuvent faire les musées ? Confrontés à la détérioration du patrimoine culturel et historique en raison d'un surdéveloppement, l'OMT, l'UNESCO, l'ICOM, l'ICCROM, l'UICN et ICOMOS ont analysé la situation et adopté des mesures en vue de préserver les sites touchés. Si les monuments, les musées et les galeries doivent être préparés à l'accueil des visiteurs, les touristes doivent aussi apprendre à bien se comporter dans des lieux historiques et être sensibilisés aux conséquences en cas de manquement. Comment apprendre à un touriste à ne pas s'asseoir sur les fragments de colonnes ou de linteaux dispersés autour du Parthénon ? Comment l'empêcher de photographier une œuvre d'art malgré l'interdiction ? Est-il possible d'alerter les musées sur le fait qu'un nombre excessif de visiteurs à une exposition nuit à la qualité de la visite ?



Photo : Hari Nair/Holiday IQ
Le musée du Palais de la Colline (Hill Palace), qui comprend 49 bâtiments sur plus de 50 hectares à Thripunithura, Kochi, Kerala (en Inde). Cette photo a été prise avec un appareil de téléphone portable par le fondateur du plus grand site web consacré au tourisme en Inde - <http://www.holidayiq.com>.

> D'ores et déjà, certains musées, monuments et sites fixent un seuil de fréquentation quotidienne ou mensuelle, mais les professionnels et les amis des musées doivent se concerter d'avantage sur les modalités pratiques. Faut-il prévoir différentes visites selon les catégories de touristes ? Une chose est sûre : devenus de véritables destinations touristiques à part entière, les musées et les monuments historiques pâtissent

« C'est le lien avec le patrimoine. Le patrimoine c'est notre identité partagée – en tant qu'humanité, en tant que communauté (...) 'Musées et tourisme' encourage les professionnels de musées et les bénévoles à travailler ensemble auprès des touristes et (...) avec les communautés locales de manière à découvrir le patrimoine à l'intérieur et en dehors de l'enceinte des musées. »

Alissandra Cummins,
Présidente de l'ICOM

de leur grande popularité. Certains musées sont tout simplement incapables de supporter un tel nombre de visiteurs, bien que la diffusion culturelle et l'éducation fassent partie de leurs missions. Certains visiteurs et amateurs de musées fuient les musées bondés et bruyants ! À l'heure actuelle, un grand nombre de directeurs de musées ont modifié leur offre pour augmenter leur profit en proposant aux touristes des attractions, des boutiques ou des restaurants, alors que bien peu de mesures visent à modifier le comportement des visiteurs.

> Ces considérations ont conduit le groupe de travail de l'ICOM et de la FMAM sur le Tourisme culturel durable à travailler à la rédaction d'une déclaration commune (2005-2007). Avec l'avis unanime du Conseil exécutif de l'ICOM, musées, galeries et amis des musées ont défini en 2008 une charte de principes pour les musées et le tourisme culturel durable. En septembre 2008, cette déclaration commune a été présentée lors du congrès de la FMAM à Jérusalem et les associations des amis des musées l'ont diffusée. Le thème de la Journée internationale des musées 2009, "Musées et tourisme", devrait sensibiliser l'opinion publique et permettre aux musées et amis des musées de faire connaître la déclaration et élaborer des plans d'action avec les communautés locales : http://icom.museum/declaration_tourism_eng.html

> Les amis des musées sont des citoyens ordinaires, intégrés dans la communauté locale, en mesure d'apprendre aux visiteurs à connaître les conséquences de leurs actes. Par l'éducation, la sensibilisation et la réflexion sur les mesures que devraient adopter ces institutions, les visiteurs peuvent, comme l'a dit la Secrétaire générale de la FMAM Julia Oh, apprendre à "apprécier sans dégrader". Une étroite collaboration entre les directeurs de musées, monuments et sites d'une part et les agents du tourisme d'autre part est essentielle afin d'inciter les visiteurs à devenir acteurs du développement durable et respecter le patrimoine.

Contacts : hinz@dhm.de
analuisa@delclaux.com

1. Consultez le Baromètre OMT du tourisme mondial, vol. 7, n° 1, janvier 2009 ("Le tourisme international en proie à la dégradation de l'économie mondiale") <http://www.unwto.org>

2. Plus d'information sur le Patrimoine mondial en danger sur : <http://www.friendsofworldheritage.org>

Carnet de route d'un archiviste en Afghanistan

Alessandro Califano, ICOM-Italie, ICOFOM, SIBMAS, CAA, Commune de Rome, Centro di Ricerca e Documentazione Arti Visive (CRDAV, centre de recherche et de documentation sur les arts visuels, Italie)

> 30/09/08 – **Mazar-i-Sharif**. Tempête de sable, aucune visibilité. Les lourdes portes en bois du **Musée du manuscrit** à la Mosquée bleue sont fermées. Le ramadan (ici, *ramazan*) s'achève ce soir.

> 03/10/08 – Traversée du **Balkh**. Temps clémente. Depuis l'ancienne forteresse où séjournerent Alexandre le Grand et Roxane, et où régna la dynastie bouddhiste Kushan (bien que les parties les plus récentes datent du XV^e siècle, elle n'a guère repris vie depuis sa quasi-destruction par Gengis Khân en 1220), une superbe vue sur la chaîne montagneuse au sud : les pâturages s'étendent à l'intérieur de l'enceinte de l'ancienne ville, réduite aujourd'hui à un village majoritairement pashtoun. Nassir Ahmad, un chauffeur de l'ONG tchèque People in Need (PIN), où je suis basé, est tadjik. C'est pourquoi il me répète de ne pas m'éloigner de la voiture pour prendre des photos... La mosquée aux Neuf Dômes, du IX^e siècle, tombe en ruines. Il ne reste qu'un toit pour la protéger et un Tadjik armé d'une Kalachnikov. Au cas où.

> 05/10/08 – **Tashkurgan**. Pas moyen d'aller au sud depuis les plaines du nord sans passer par le col de Tangi Tashkurgan (sauf au prix d'un détour de 500 km sur une piste du désert, truffée de mines). La route serpente entre les falaises rocheuses toutes proches. À Tashkurgan, le bazar couvert du XV^e siècle, semblable à ceux en partie visibles à Boukhara fut détruit en 1984, pendant la guerre d'Afghanistan que retrace une belle exposition de clichés historiques (1974-1978) au **Musée national** à Kaboul. Le Palais d'été du roi est en restauration – si l'on peut dire. Gravé sur le plus haut dôme : "Тюмень, 1982". Un soldat de Tioumen, Sibérie. Non loin, de superbes sources d'eau chaude, au milieu de nulle part. Un ancien hammam, ou bain public. Les pierres blanches signalent les zones déminées, les rouges, les mines, les bleues, les mines non explosées... et quand il n'y a pas de pierre ? Suivez la route et les traces dans la poussière !

> 10/10/08 – **Tunnel de Salang**. En route vers Kaboul avec Qais (chauffeur de PIN, de Panjsher) et Feda (un ingénieur pashtoun). Arrêt à Samangan, pour visiter le stupa bouddhiste et un monastère dans une série de grottes. Vaut la visite. Très bien conservé, peut-être parce que les cellules de méditation ont servi d'étals pour le marché. À 3 km avant le tunnel, Natasha et Sergey appellent, inquiets de me savoir seul en Afghanistan. Savent-ils que c'est grâce à leurs récits ? Enfin, cette coïncidence me ravit : tout se tient.

> 13/10/08 – **Kaboul**. Lorsque l'empereur Babur a construit ses jardins (il est enterré ici), Kaboul devait connaître moins de tempêtes de poussière qu'aujourd'hui. Quatre mois d'affilée. Maisons et cabanes fuient sur les raides collines alentour. Qu'advient-il des routes crasseuses lorsqu'il se met à pleuvoir ? Mais les jardins sont superbes. Belle exposition dans un pavillon restauré par la fondation de l'Agha Khan – de l'art contemporain d'Iran, du Pakistan et d'Afghanistan. Le **Musée national** a été

pillé et brûlé. La sauvegarde de près de la moitié des objets semble miraculeuse. Certains ont été brûlés, d'autres emportés pour être préservés, d'autres stockés à la Banque nationale ou au Palais présidentiel. Les "Trésors cachés du musée national", selon le magazine *Air France* en juin 2008, voyagent aujourd'hui dans d'autres pays. Omara Khan Masoudi, directeur du **Musée national de Kaboul** et directeur général des musées nationaux afghans au ministère de la Culture, le dit clairement : "Nous avons besoin de toute l'aide qu'on nous apporte". Nous essaierons d'organiser un atelier ensemble, au printemps prochain...

> 15/10/08 – Bamiyan. **Habiba Sarabi**, gouverneure du Bamiyan depuis 2005, est une hématologue hazara. Elle défend avec conviction le retour du tourisme dans cette région relativement calme de l'Afghanistan, afin d'encourager le développement durable à Hazarajat, frappée par la pauvreté. Elle a raison. Les grottes de Bouddha détruites ont conservé leur aura, peut-être renforcée par la présence de leur absence. Ce qui est très bouddhiste, finalement. Les ruines de deux forteresses détruites par Gengis Khân, à une demi-heure de route, sont imposantes. Le cadre naturel est superbe. Hautes montagnes, pâturage, eau, grande vallée boisée. Des champs de pommes de terre. L'alliance d'un tourisme culturel et



risme pourrait être favorisé en créant une association de gîtes, Bed & Breakfast. Et peut-être installer des générateurs alimentés par le vent ou le soleil. Des collecteurs d'eau de pluie, le tout-à-l'égout, l'épuration, le minimum. Le problème principal demeure l'accès : les 200 km depuis Kaboul et l'aéroport international représentent 11 heures de route. En avion, peut-être. Tout cela mérite d'être réfléchi.

> 27/10/08 – **Tachkent**. SMS à Geoffrey : "Rien que le retour à Tachkent est un choc culturel, après Kaboul et Panjsher. Je n'ose même pas imaginer le retour à Rome..."

Contact : califano.a@mclink.it
<http://www.crdav.net>



Photos : Alessandro Califano. Califano (à gauche, première photo) et le gardien tadjik de la mosquée No Gombat ("aux Neuf Dômes") à Balkh ; visite de la vallée de Bamiyan (ci-dessus), près des ruines de la place du marché, voisinant les communautés qui vivent dans et autour des grottes (à droite). Consultez : <http://whc.unesco.org/fr/danger>

de montagne semble possible. Pas de musées aux alentours, mais des visites guidées sécurisées conduisent aux grottes et aux corridors. Les magnifiques lacs de Band-i Amir sont à une demi-journée de voyage. Il y a aussi des hôtels, simples et un peu moins – et un hôpital. Dans les *chaikhana*s du bazar, la nourriture est fabuleuse et bon marché. Le tou-



Le 18 mai 2009, Alessandro Califano conduira, sous l'égide de l'UNESCO, un atelier de formation pour des professionnels des musées afghans qui aura lieu à Kaboul au Musée national.

Le Botswana célèbre la JIM en lançant des stratégies de partenariat sur le patrimoine

Gaogakwe Phorano, *Directeur des Musées, monuments et galeries d'art nationaux (Botswana)*

Le Musée national du Botswana a commémoré la Journée internationale des musées dans ses murs le 23 mai 2008. Comme elle coïncidait avec le 40^e anniversaire de l'institution, le thème choisi par l'ICOM a été développé toute l'année au Botswana.

> **Le Musée national du Botswana**, situé dans la capitale Gabarone, est une institution pluridisciplinaire qui réunit la Galerie d'art nationale, la Bibliothèque nationale, la Galerie octogonale et depuis novembre 2007, le Jardin botanique. Le musée expose de l'artisanat traditionnel botswanais ainsi que des peintures et cherche à mettre en valeur le travail des artistes locaux.

> Il participe aussi à la préservation de **Tsodilo**, premier site du pays inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO et gère **Tsholofelo Park**, sépulture du "Nègre de Banyoles", appelé "El Negro" au Botswana, suite à la restitution de sa dépouille par le Darder Museum de Banyoles, en Espagne.

> Inaugurée officiellement par le ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Mme Gladys K.T. Kokorwe, la JIM 2008 avait pour thème "Musées comme agents de changement social et de développement". Elle a donné l'occasion au ministère de dresser le bilan de ses accomplissements et des objectifs encore à atteindre, en lui permettant de formuler ses rêves et ses aspirations.

> Par ailleurs, le musée a réfléchi sur la manière de participer efficacement au développement de la nation alors que celle-ci tente d'atteindre les objectifs de développement du millénaire des Nations unies et de la **Vision 2016**.

> Le musée national du Botswana a profité de l'occasion pour lancer deux stratégies visant à solliciter l'aide du public pour tenter de préserver le patrimoine du pays.

> L'une d'elle était "**Adoptez-un-monument**", qui encourageait le monde des affaires, les organisations non gouvernementales (ONG) et les particuliers à participer activement à la gestion des sites patrimoniaux. Ces partenaires étaient invités à s'impliquer dans les plans de gestion, la création de trusts locaux, la construction de structures pour l'accueil des visiteurs, la recherche ainsi que la formation de guides et de gardiens locaux.

Photo : Courtesy National Museum of Botswana. Danses lors de la Journée internationale des musées.



Le Botswana fêtera la Journée internationale des musées le 19 mai 2009 sur le "Chemin du patrimoine de Gabarone et au-delà" au village Mogonye dont le tourisme et la conservation sont assurés par la gestion mise en place en partenariat avec la communauté Mogonye.



Photo : UNESCO/Our Place World Heritage Center Tsodilo Hills (Botswana), site d'art rupestre.

> Les visiteurs pouvaient également devenir **Amis de la société du musée**. L'objectif était de les faire participer au développement du Musée national du Botswana en levant des fonds pour soutenir ses activités, comme la recherche, et de promouvoir le développement des disciplines liées au musée en proposant des services bénévoles.

> Le même jour, le ministère a renouvelé sa communication par le biais d'une émission de radio et de sa newsletter. Ces outils marketing ont été réajustés en fonction des missions du ministère et les intérêts de son public pour qu'ils soient plus vivants, stimulants et attrayants pour les auditeurs et des lecteurs.

> À cette occasion, le ministère a également offert des présents aux Amis du musée pour les remercier de leur soutien indéfectible depuis plusieurs années. Les organismes Debeers, Babadi Consultants, Y-Care et Elliot International ont été salués.

> La manifestation avait débuté la veille avec un séminaire durant lequel plusieurs intervenants s'étaient exprimés sur des sujets en rapport avec le thème. Mme Doreen Nteta (présidente de Botswana Society) a fait un exposé intitulé "**Le rôle des musées dans le développement social**". Mme Winani Kgwatalala (Conservatrice en chef du musée national d'ethnologie du Botswana) s'est exprimée sur "**Les musées comme agents du changement social et du développement**", tandis que Mme Ntikwe Motlotle (Officier technique supérieur à la Radio) a présenté "**Pratiques culturelles et genre au XXI^e siècle**". M. Philip Segadika (Directeur de la division Archéologie) s'est exprimé sur le sujet "**Vers des musées africains en prise avec les communautés**" et M. Victor Mokobi (Conservateur principal du patrimoine construit) a présenté "**Le musée en tant qu'acteur actif de la diversification économique**".

> La manifestation a été un succès et les projets mis en place durant l'année doivent se poursuivre en 2009, d'autant que ICOM-Botswana nous encourage à considérer le thème de la prochaine JIM "Musées et tourisme" comme la suite logique de nos efforts pour mettre en œuvre le changement social et le développement.

Activités pour la JIM 2009

1. Créer de nouvelles visites guidées des musées et sites, sortir des enceintes des musées, aller-retours aux musées pour les professionnels, les amis, touristes/visiteurs et communautés locales ensemble. Les itinéraires de sensibilisation au patrimoine suivent les routes historiques et chemins qui passent par chez vous (la route de la soie, la route des épices, les routes migratoires, les routes commerciales). Les visites "de musée en musée" font découvrir une culture étrangère dans sa propre ville. Les visites organisées autour du développement durable assurent une interaction entre touristes et résidents par le biais des activités liées à la sensibilisation à l'éthique, à l'impact du tourisme par l'écotourisme qui relie la conscience du patrimoine à celle de l'environnement naturel.

2. Mettez l'affiche de la JIM dans votre musée et faites circuler la Déclaration ICOM-FMAM et les *Nouvelles de l'ICOM 1/2009* !

3. Travaillez avec les Comités internationaux et votre Comité national et Alliance régionale pour annoncer la JIM à toutes les réunions et conférences sur le tourisme dans votre sphère locale, nationale, régionale et internationale.

4. Mettez à disposition des publics et des employés du musée des bornes afin de nous rejoindre sur Second Life au Tech Virtuel pour la JIM le 18 mai <http://thetechvirtual.org/museums/icom>

5. La JIM est une excellente occasion de créer des événements pour le "fundraising" ludique – où le prix à remporter pourrait être un voyage pour visiter un autre musée du réseau ICOM, une visite guidée sur mesure ou la participation dans un atelier.

6. Une visite au musée est un voyage dans un autre monde. Fournissez des itinéraires sur téléphone mobile, podcasting et autres nouvelles technologies comme le GPS ou Google earth incorporés dans la visite guidée.

7. Fournissez tout le kit au réseau pour protéger et promouvoir le patrimoine et le développement durable, sensibilisez le public le 18 mai 2009. Suivez le site de l'ICOM pour les communiqués de presse, téléchargez l'affiche en haute résolution, et tenez-vous au courant des activités ailleurs, pays par pays.

Envoyez vos photos, vos messages audio, des vidéos et films à ICOM, Maison de l'UNESCO,

1, rue Miollis, 75015 Paris, France.

Toutes les infos sur la JIM 2009 sur : <http://icom.museum/jim.html>

Nouveaux itinéraires

Visitez des mondes inconnus de l'intérieur, quittez ses murs en suivant d'autres chemins jusqu'aux sites et avec les communautés, lions-nous par l'héritage, cherchons une meilleure voie vers l'avenir ensemble.



Photo : Dimitris Koukoulas (Rhodes, Grèce)

Tournée mondiale

Susan E. S. Norton, Directrice du National Geographic Museum (Washington D.C., États-Unis)

Fondé dans les années 1930, le National Geographic Museum avait pour ambition première d'offrir à ses membres la chance de découvrir les histoires passionnantes, les images fascinantes et les recherches scientifiques associées à la National Geographic Society. Aujourd'hui, le musée recèle l'extraordinaire collection de médias de la Society et organise des expositions autour de photographies et de films, mais aussi autour des expéditions et des recherches financées par la Society et de l'histoire culturelle en général.

> Les réalisations du programme d'expositions itinérantes du musée sont présentées dans plusieurs grandes villes du monde. L'Australia Museum de Sydney a ainsi accueilli les expositions *Through the Eyes of the Gods* (photographies aériennes d'Afrique) et *Africa Retrospective* (photographies issues des National Geographic Archives). L'exposition *Crittercam: The World Through Animal Eyes*, qui met en scène des vidéos et des données collectées grâce à des animaux sauvages à l'occasion de diverses études, s'est tenue au Houston Museum of Natural Science. Dans le cadre de la National Geographic Experience, plusieurs expositions du musée ont été proposées à Londres et à Singapour en 2008, parmi lesquelles *Odysseys and Photographs*, qui réunit les œuvres de quatre grands photographes.

> Traditionnellement, le National Geographic Museum a toujours noué des partenariats internationaux afin de faire découvrir à ses visiteurs des trésors culturels venus du monde entier. Ses collaborations avec des musées, des gouvernements et des institutions culturelles lui ont ainsi permis d'organiser de splendides expositions, parmi lesquelles *Petra: Jordan's City in the Rock*, *Napoleon: an Intimate Portrait* (avec les œuvres d'une collection privée française) et *Mongolia*:

Photo : National Geographic Museum © National Geographic Society



Le magazine National Geographic, Travel Magazine et en particulier son "Centre pour les destinations durables" soutiennent avec des programmes, des subventions et des ressources "le géotourisme", qui se définit comme "le tourisme qui soutient ou valorise le caractère géographique d'un lieu – son environnement, culture, esthétique, patrimoine, et le bien-être de ses résidents..."

Traditions Reborn. En 2008, le musée a également créé l'exposition *China's Forgotten Fleet: Voyages of Zheng Heen* partenariat avec le Musée national de Chine et le Musée maritime de Guangzhou. *Whales Tohora*, conçue par le Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa, a suivi à l'automne. Le coup d'envoi de cette exposition consacrée à l'histoire naturelle et culturelle des baleines a été donné lors d'une émouvante cérémonie orchestrée par une délégation Maori et par des représentants des premières nations venus des États-Unis. Toujours en 2008, la National Geographic Society s'est associée à la National Gallery of Art pour faire venir aux États-Unis l'exposition itinérante *Afghanistan: Hidden Treasures from the National Museum, Kabul*, pour une tournée de dix-sept mois.

> Au printemps et à l'été 2009, le musée accueillera *Lions and Leopards, The Work of Dereck and Beverly Joubert*. Des photographies d'art et des films de commande seront exposés pour célébrer près de trente ans d'observation des fauves du Botswana. La Chine sera encore à l'honneur à l'automne, puisque le National Geographic Museum accueillera *Terra Cotta Warriors: Guardians of China's First Emperor*. Ce projet, déployé conjointement avec le Centre de promotion du patrimoine culturel de Shaanxi, se targue de détenir le plus grand nombre de guerriers et d'objets d'art de Xi'an, en Chine, qui aient jamais été prêtés aux États-Unis. Le musée continuera de travailler en étroite collaboration avec la communauté diplomatique de Washington pour promouvoir le patrimoine culturel et la conservation dans le monde.

> L'une des plus grandes organisations scientifiques et éducatives caritatives au monde, la National Geographic fut fondée en 1888 pour "développer et diffuser le savoir géographique", et à susciter l'intérêt des populations pour leur planète. Elle touche chaque mois plus de 325 millions de personnes par sa revue officielle, National Geographic, mais aussi par divers autres magazines, sa chaîne de télévision National Geographic Channel, des documentaires télévisés, de la musique, des émissions de radio, des films, des ouvrages, des DVD, des cartes, des expositions, des programmes d'éducation scolaire, des médias interactifs et des objets publicitaires. *National Geographic* a financé plus de 9 000 études scientifiques et projets de conservation et d'exploration et apporte son soutien à un programme éducatif contre l'analphabétisme géographique. Pour tout complément d'information, consultez le site nationalgeographic.com.

Écotourisme à Rhodes

Dimitris Koukoulas, Directeur de la société Omikron S.A. (Rhodes, Greece)

La société Omikron S.A. est une petite entreprise familiale, à ses débuts une Agence de voyages, aujourd'hui s'occupant de diverses activités touristiques et culturelles, des écomusées, à l'écotourisme et à l'environnement tout court. À l'issue d'une étude de marché, nous avons constaté que l'industrie du tourisme sur l'île de Rhodes, qui est pourtant l'un des lieux touristiques les plus populaires de Grèce, commençait à montrer des signes de fatigue, probablement parce qu'elle restait calquée sur des normes stéréotypiques de vacances et de loisirs : le soleil, la plage et le sable.

> Notre équipe, dont tous les membres sont originaires de l'île, est véritablement unique. Économiste de formation, je dirige la société ; Mos Koukoulas est informaticien, diplômé de l'Université d'Essex ; Angeliki Koukoulas est conservateur de musée et titulaire d'un mastère sur la préservation et la présentation d'images animées délivré par l'Université d'Amsterdam ; Anne Diako, enfin, est journaliste, diplômée d'Afrique du Sud.

> Nous avons décidé de promouvoir le concept d'écotourisme à Rhodes, qui était jusque là largement ignoré des autorités locales comme des capitaines d'industrie. Nous avons pris conscience, toutefois, qu'il y avait certaines choses que nous ne pouvions pas faire entièrement par nous-mêmes, des choses qui exigeraient la coopération, le soutien et le parrainage de l'administration locale des différents services officiels.

> Un "voyage dans le temps et l'espace de l'environnement rural de Rhodes" – cette formule résume parfaitement bien notre projet de création d'un écomusée, lequel se concentre sur au moins quinze village des régions montagneuses du centre



Photo : Dimitris Koukoulas
(Rhodes, Grèce)

de l'île. Disséminées dans la ceinture verte la plus belle et la plus luxuriante de Rhodes, en plein cœur de l'île, les communautés se sentaient quelque peu isolées, depuis un bon demi-siècle, de l'agitation des régions Nord et Sud de l'île.

> Fidèle à la philosophie de la responsabilité sociale des entreprises, Omikron S.A. a créé le Musée agricole, culturel et folklorique de Rhodes, qui vise à déployer des projets liés au patrimoine local et à l'écologie. Notre projet phare : la conception de la Maison de mamie Tsambika (Grandma Tsambika's House), dans le village montagneux de Malona. Ce musée, est logé dans un charmant cottage du début du XIX^e siècle et recèle un authentique mobilier d'époque, outils agricoles, appareils ménagers d'antan. La création de ce musée aura de précieuses répercussions économiques pour de nombreux membres de cette petite communauté agricole, qui y seront financièrement intéressés en mettant leurs talents artisanaux, culinaires et autres encore au service du public.

> Une autre retombée du Musée agricole a été la création de notre "club" en ligne réservé aux Dodécanésiens qui se trouvent ou vivent à l'étranger. Aujourd'hui, grâce à notre site Internet, www.dodecanesiandiaspora.com, nous invitons tous nos compatriotes à devenir membres du "club" afin qu'ils fassent connaissance les uns avec les autres, mais aussi pour qu'ils restent attachés à leurs racines.

> En gagnant l'intérêt et le soutien moral de ceux qui partagent le même respect vis-à-vis de la culture et de l'environnement du peuple rural de ces régions, notre but a toujours été, d'inciter les autochtones à continuer de vivre dans leurs villages en leur conférant les moyens d'y subsister économiquement, notamment par leur participation à des programmes de développement durable. En ce sens, le concept de l'écotourisme est parfaitement adapté aux besoins de cette région.

> Après avoir convaincu les autorités locales de l'importance des formes alternatives de tourisme dans cette région de la mer Égée et, de fait, de tout ce qui concerne l'écologie de l'île, on a fait des conférences de presse lors desquelles des personnages politiques venus d'Athènes et des professeurs d'université réputés ont soutenu ces projets. Ces présentations publiques nous ont octroyé non seulement le soutien des résidents mais aussi au patronage des entreprises.

> Dans le cadre de notre initiative égéenne de mise en relation avec la communauté mondiale des musées, nous prévoyons d'organiser une cérémonie d'inauguration de la Maison de Mamie Tsambika à l'occasion de la JIM 2009.

Tissage du coton chez les Matigsalug Manobo

Erlinda Burton, Directrice du Museo de Oro, (Cagayan, Mindao, Philippines)

Un système de savoir indigène philippin – le tissage du coton – était quasiment sur le point de disparaître de la mémoire culturelle collective des Matigsalug Manobo. Tel qu'il est pratiqué dans cette communauté ethnique, le tissage du coton constitue la dernière méthode connue qui utilise encore des fibres de coton non commerciales. En effet, aujourd'hui, la plupart des communautés autochtones du Mindanao qui se consacrent au tissage textile emploient encore du chanvre ou de l'abaca, des fibres qui se trouvent en abondance sur l'île.

> La découverte de cette méthode de tissage est due à un heureux hasard, puisqu'elle s'est faite à l'occasion d'un inventaire culturel des plantes indigènes dressé sous l'égide du **Programme d'animation extérieure du Museo de Oro** dans la communauté Matigsalug Manobo de Sitio Simsimon. Lors du recensement des plantes et de la collecte d'informations sur leurs usages, les autochtones ont en effet mentionné une plante appelée "gapas". Lorsqu'il leur a été demandé d'expliquer de quel type de végétal il s'agissait, ils ont décrit une plante dont la cosse produisait une matière blanche vaporeuse qu'ils utilisaient pour tisser. Ils employaient le terme "habel" pour désigner le tissage, qu'ils pratiquaient autrefois.

> Parcourant les communautés Matigsalug Manobo situées dans les zones reculées de Kalagangan de San Fernando, dans la province de Bukidnon, l'équipe de recherche a ainsi découvert que certains hommes et femmes savaient toujours tisser le coton en employant cette technique qui leur est propre. La pratique avait été abandonnée dans les années 1970, lorsque le PANAMIN (organisation caritative de protection des minorités culturelles philippines), alors présidé par le ministre Manuel Elizalde sous la présidence de Ferdinand Marcos, a encouragé l'utilisation d'un tissu de coton commercial plus coloré pour confectionner des vêtements tribaux. La promotion de ce textile commercial a conduit à l'abandon progressif du tissage artisanal pratiqué par les Matigsalug Manobo de San Fernando. Ainsi, trente ans durant, cette pratique a été mise en suspens, jusqu'à ce que l'équipe de recherche dresse l'inventaire culturel des plantes utilisées par la communauté, permettant à cet artisanat du passé de refaire surface.

> Le tissage artisanal du coton dans les communautés Matigsalug Manobo de Kalagangan est né à Dapiloan. Cette communauté est implantée dans une vallée peu profonde et semble être la plus ancienne de toutes les communautés Matigsalug Manobo du Barangay. D'après les récits des habitants de Dapiloan, la naissance de cet artisanat remonte à Lumbana, qui était d'après eux un Libaganon une personne vivant près de la rivière Libaganon, l'une des deux rivières (l'autre étant la Salug ou Saug) qui forment un confluent débouchant sur la rivière Tagum, à Davao del Norte. Le long des rives de la Libaganon vivent les Mandaya, aux côtés d'autres groupes indigènes. L'équipe de recherche suppose que Lumbana était en fait un Mandaya. Les Mandaya sont connus pour être des tisseurs d'abaca et de coton.



Photo : Felipe Aixala, Université de Salamanca (Espagne), rendant visite aux Matigsalug Manobo (Philippines).

> D'après les récits, Lumbana a épousé une femme de Dapiloan et s'est installé là.

Lumbana était apparemment doué pour tisser le coton. Il a enseigné son savoir à sa femme, qui l'a transmis à ses enfants. Il avait aussi amené avec lui des graines et des plantes, ce qui explique pourquoi des arbustes se trouvent aujourd'hui à Dapiloan et dans d'autres zones, comme Malunasay, Simsimon et Malungen. L'art s'est transmis de génération en génération jusqu'à nos jours. La pratique du tissage n'a cessé que dans les années 1970, lorsque l'usage du coton commercial a été promu.

> La découverte de cet artisanat a été rendue possible par les activités de recherche conduites par l'équipe du Museo de Oro sur l'inventaire culturel des plantes indigènes dans la communauté Matigsalug Manobo. Cette découverte a incité le Museo de Oro à poursuivre ses recherches sur ce processus de tissage, y compris sur la teinture des fibres de coton. Un prototype du décor de tissage est désormais exposé au musée.

> Cette année, pour la Journée internationale des musées, vu le thème, nous collaborerons étroitement avec l'office régional du tourisme philippin et l'office de tourisme de Cagayan de Oro City pour élaborer des programmes à l'intention des touristes. Ces programmes permettront aux touristes de visiter les différents musées de la ville à la découverte du patrimoine culturel des peuples de la région.

Cette année, pour la JIM 2009, "Musées et tourisme", le Museo de Oro se rapprochera de l'Autorité nationale du tourisme des Philippines ainsi qu'à l'Office du tourisme de la ville de Cagayan de Oro afin d'élaborer un programme culturel lié à la rencontre des peuples de la région.

Déclaration ICOM-FMAM sur le tourisme culturel durable dans le monde entier

L'ICOM et la FMAM se sont donné pour mission éthique de veiller à ce que le tourisme se développe dans le respect des cultures du monde entier et que les comportements et les approches prennent en considération non seulement le patrimoine matériel et immatériel, mais aussi le développement actuel de ces cultures.

> La connaissance des destinations touristiques, des cultures environnantes, de leur patrimoine naturel et historique ainsi que de leur importance scientifique et de leur beauté devrait aboutir à une meilleure compréhension parmi la population locale, lui permettant ainsi de renforcer sa propre estime et son identité culturelle.

> Le tourisme culturel durable implique de multiples entités, parmi lesquelles les touristes, la population locale, les musées, les sites archéologiques, les paysages, les agents de tourisme et les pouvoirs publics.

> Par conséquent, il est nécessaire de sensibiliser l'ensemble de ces entités à ces questions et de leur enseigner les bonnes pratiques de gestion. Le tourisme culturel durable ne concerne pas seulement les touristes en visite dans des pays étrangers, comme le sous-entend le document **"Le touriste et le voyageur responsables"**. On recense également un grand nombre de touristes intérieurs (spécialistes, associations, etc.) qui exercent une incidence identique sur les musées et les monuments.

> Pour atteindre ces objectifs, les musées doivent s'adresser aux touristes de manière plus directe qu'ils ne le faisaient jusqu'à présent. Le contenu éducatif d'un musée doit contribuer à l'histoire, à la culture et à l'environnement en prônant le renforcement des connaissances, la modification des comportements et une plus grande tolérance. De la sorte, le respect pour d'autres modes de vie, religions, points de vue et conditions sociales sera favorisé et l'impact du tourisme sur l'environnement sera diminué.

> **L'ICOM et la FMAM** estiment que des touristes mieux informés et préparés au contact avec d'autres cultures et avec les réserves naturelles contribuent au développement durable et positif ainsi qu'à la protection des paysages et des sociétés. Il est donc crucial que ces connaissances et ces compétences soient transmises aux touristes. Ceci est particulièrement vrai du fait que, fréquemment, les touristes ont un comportement très éloigné de leur vie quotidienne, reflétant de ce fait des modèles sociétaux et éducatifs qui ne répondent pas nécessairement aux attentes ou aux opinions de ceux qui habitent dans les endroits qu'ils visitent.

> En conséquence, **l'ICOM et la FMAM** encouragent les voyageurs – tout comme les populations indigènes des destinations touristiques – à s'informer sur le phénomène de "touristification" du pays et des cultures auquel le tourisme de masse peut conduire. Bien souvent, il reflète les désirs des touristes, la culture de vacances et affecte la culture de service du pays de destination, ainsi que toute sa culture au sens large. Les voyageurs doivent être conscients de l'impact du tourisme en termes économiques. Par ailleurs, ils doivent aussi comprendre que certaines attentes et attitudes sont susceptibles de menacer la gestion des sols et de la nature et d'entraîner d'éventuelles modifications du comportement parmi les populations visitées.

> "Appréciez, ne détruisez pas", telle doit être la devise ultime de tous les acteurs impliqués dans le tourisme.

> **L'ICOM et la FMAM** soutiennent qu'un changement des comportements et une meilleure compréhension engendrent de nouveaux modes holistiques de préservation des écosystèmes dans les destinations touristiques, et contribuent à protéger l'originalité de la culture des communautés visitées dans leur ensemble (et pas seulement de la fraction de la population directement concernée par le tourisme).

> **L'ICOM et la FMAM** sont convaincus que les musées et les amis des musées peuvent apporter une contribution éducative, culturelle et politique importante au développement durable du tourisme et aider de cette manière

l'UNESCO à atteindre ses objectifs pour 2005-2014, la **"Décennie des Nations unies pour l'éducation en vue du développement durable"**.

> **L'ICOM et la FMAM** voient dans la "Proposition pour une Charte de principes pour les musées et le tourisme culturel", formulée par l'ICOM lors d'une conférence en Bolivie et au Pérou en 2000, un cadre de travail commun pour les initiatives futures, en matière de tourisme culturel durable. Certains paragraphes en particulier doivent être pris en considération :

"Le patrimoine culturel ne peut ni devenir un produit de consommation, ni l'objet d'un contact purement superficiel pour le visiteur. Si une certaine identification est possible, le visiteur, mieux à même de mesurer la valeur du patrimoine et la nécessité de le protéger, deviendra l'allié des musées." (Introduction)

"En matière de tourisme culturel, les musées doivent promouvoir la participation active des communautés locales à l'organisation de la gestion du patrimoine comme à celle de l'exploitation touristique."

"Les musées doivent encourager les communautés à gérer leur patrimoine culturel et à acquérir la formation nécessaire." (Principe n° 3)

"Il est important de prévoir des parcours touristiques utilisant des programmes temporaires et organisés suivant un calendrier qui les rende accessibles tant aux populations locales qu'aux touristes étrangers. (...)"

Les musées et le tourisme culturel doivent encourager l'interaction entre les visiteurs et la communauté hôte, dans un cadre respectueux des valeurs et de l'hospitalité de celle-ci." (Principe n° 4)

> **L'ICOM et la FMAM** reconnaissent également les documents rédigés par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) en 1999 (le **"Code mondial d'éthique du tourisme"**, adopté par l'Assemblée générale des Nations unies en 2001) dans lequel il est stipulé que "Les politiques et activités touristiques sont menées dans le respect du patrimoine artistique, archéologique et culturel, qu'elles doivent protéger et transmettre aux générations futures ; un soin particulier est accordé à la préservation et à la mise en valeur des monuments, sanctuaires et musées [...]" et en 2005 (**"Le touriste et le voyageur responsables"**).

> Les deux organisations croient fortement, à l'instar de la **"Charte internationale du tourisme culturel"** du Conseil international sur les monuments et les sites (ICOMOS), que "les opérations de mise en valeur des ensembles patrimoniaux doivent assurer aux visiteurs une expérience enrichissante et agréable".

> L'UNESCO, l'ICOMOS, l'OMT ont chacune élaboré leur charte du tourisme. Au-delà de leur importance, ces documents semblent tous se focaliser presque exclusivement sur le pays d'accueil et ses institutions, en soulignant les mesures qui doivent être mises en œuvre et en adoptant une posture défensive à l'égard de la protection des biens historiques et culturels.

> Mais qui s'intéresse aux touristes eux-mêmes ? Qui essaie de les intégrer à ce processus ? Trop souvent les codes et les stratégies se résument à une série de déclarations, qui traitent le visiteur comme un agent passif et s'abstiennent de l'impliquer. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de code de conduite à observer pour les visiteurs.

> En tant que troisième plus grand facteur économique dans le monde, le tourisme, qu'il soit national ou international, a une portée mondiale. Les musées présents dans le monde entier touchent les individus aussi bien dans les régions de provenance du tourisme que dans ses destinations. Ainsi, les efforts pédagogiques des musées pour remplacer les idées rigides sur la culture et l'utilisation des sols par une notion dynamique de culture et de gestion durable de la nature dans le respect de l'environnement ont de grandes chances de réussir.

> Les musées doivent être toujours intégrés davantage aux concepts du tourisme afin qu'ils puissent exercer une influence sur les décideurs économiques et gouvernementaux lors des processus de planification et atteindre les touristes de manière plus directe.

> **L'ICOM et la FMAM** ont pour vocation de sensibiliser les musées et les amis des musées du monde entier sur le sujet du tourisme culturel durable par l'intermédiaire des activités globales de ces associations, comme la Journée internationale des musées.



Photo : Margot Chesné

Musées, tourisme et expérience du visiteur : INTERCOM à Rotorua (Nouvelle-Zélande)

David Fleming, *Président, INTERCOM, Directeur, Musées de Liverpool (Royaume-Uni)*

« (...) La croissance du tourisme a enduit des changements, des améliorations dans la manière de gérer les musées parce que grâce à la concurrence, ils ont haussé la barre pour attirer l'attention. Ils doivent savoir plus sur leurs publics. Ils doivent répondre aux besoins et regarder dehors au lieu de s'introvertir. Mais il y en a encore qui craignent que les musées séduits par le tourisme, les chiffres et les revenus, ne mettent à risque leur fonction primordiale et leurs valeurs fondamentales. Bien sûr, certains croient qu'en devenant populaires et en attirant plus de visiteurs, on met à risque les collections muséales elle-mêmes. D'autres croient que si les musées peuvent gagner la fréquentation des touristes, ceux-ci seraient plus aptes à apprécier ce que font les musées en les soutenant dans leur travail. Autrement dit, le touriste est un allié, pas une menace, et le tourisme apporte des bienfaits économiques au secteur des musées.

Moi, j'ai plutôt peur qu'en cherchant à augmenter les entrées des touristes, par exemple en proposant des expositions "blockbuster" qui sont très chères, les musées perdront de vue leurs audiences locales (...) »

*Discours de bienvenue, 25 novembre 2008
David Fleming, Président, INTERCOM,
Directeur, Museums Liverpool (UK)*

L'instruction éclairée

> Nous avons qualifié les musées de "plateformes pour l'échange culturel" (Terry Nyambe, Musée de Livingstone, Zambie) ou pour la compréhension culturelle. Nous avons relevé la difficulté fréquente pour les touristes de se familiariser avec d'autres cultures. Ainsi, les touristes occidentaux à Angkor Wat au Cambodge n'ont souvent aucune idée de la signification des structures qu'ils voient. Ils réagissent aux vestiges selon le seul critère esthétique. Les touristes ignorent souvent le contexte de ce qu'ils voient des cultures étrangères. C'est une chose que les musées doivent comprendre en tentant d'apporter suffisamment d'informations aux touristes pour combler leurs lacunes, ou au moins acquérir quelques connaissances sur les cultures étrangères.

> 1. L'authenticité a été un thème récurrent, que j'ai abordé dans mon discours d'introduction. Sans prétendre que les musées détiennent le monopole de la vérité, il est clair que la majorité d'entre eux accorde de l'importance à livrer un récit aussi honnête que possible, sans succomber à aucune pression (commerciale ou politique, par exemple) qui conduise à édulcorer, déformer ou réduire nos cultures respectives à des clichés, dans le seul but d'attirer les touristes.

> 2. Les musées sont uniques par leur capacité à instruire les touristes, de manière à éveiller leur conscience par la connaissance, car on peut y apprendre en s'amusant, ce qui les distingue des parcs d'attraction.

> 3. Les musées assument une grande responsabilité sociale, au cœur de leur mission ("les musées empêchent les gens de mourir", Michael Gondwe, Musées de Malawi ; "les musées éradiquent la pauvreté", Lucina Shayo, Museum et maison de la culture, Tanzanie). C'est par leur pouvoir pédagogique, le pouvoir d'instruire, que les musées s'acquittent de cette responsabilité.

> 4. Les musées racontent des histoires. L'époque où collections de musées qui "parlaient d'elles-mêmes", leitmotiv que j'ai entendu pendant des années, semble bientôt révolue, alors que nous assumons notre mission d'instruction. Les collections ne sont qu'une des facettes qui permettent d'interpréter l'histoire et la culture des communautés.

> 5. Les musées sont liés à l'identité, voire à la fierté, et c'est en explorant l'identité d'une communauté, sans détour, que nous contribuons à l'instruction culturelle. L'identité est un facteur extrêmement puissant.



Photo : Andrea Webb (www.webbpage.co.uk) Maison des réunions Maori, village Ohinemutu, Rotorua (au bord du lac).

> 6. Les musées sont des lieux de discours et dialogue, où l'on peut écouter des voix, qui nous font découvrir les cultures et la diversité culturelle.

Expérience

> L'expérience vécue au musée est fondamentale pour susciter l'intérêt du touriste. Quelques éléments clés pour les musées :

> 1. Image et marketing. Ils ont une importance capitale. L'image ne reflète pas toujours la réalité et se trouve souvent entre les mains de professionnels du marketing. Les musées doivent veiller à ce que leur image coïncide avec la véracité de leur contenu.

> 2. La qualité de la visite du musée est décisive. Il est assez facile de tomber dans le piège de proposer une expérience de faible qualité, car la qualité est souvent plus onéreuse et les budgets serrés. Toutefois, il s'agit d'une fausse économie.

> 3. Valeur ajoutée. Comme la qualité, elle doit être au cœur de notre action. La valeur ajoutée est ce qui donne véritablement au musée son poids et son autorité.

> 4. Implication et interaction. Deux concepts sont indispensables pour une expérience de qualité. Les musées n'ont rien à voir avec les rencontres superficielles offertes par les parcs d'attraction, qui n'ont parfois aucun contenu pédagogique. Ce n'est pas une option possible pour les musées !

> 5. La technologie a une importance capitale, car elle renforce l'expérience. Mais elle est onéreuse et rapidement obsolète...

> 6. Les manifestations – spectacle, théâtre, etc. sont un facteur clé pour améliorer la qualité de l'expérience. De plus en plus, le public cherche des activités qui complètent l'exposition traditionnelle des collections. Par ailleurs, bien des cultures sont impossibles à comprendre en regardant simplement ses objets culturels. Leur richesse et leur complexité sont révélées par l'action, la parole et la démonstration.

> 7. Il va sans dire que la créativité est indispensable au succès des musées. Le public des musées est de plus en plus exigeant, ce qui signifie que nous devons constamment repenser notre action. Telle est la nature du changement qui affecte tous les musées.

> Le double défi de l'instruction et de l'expérience résume le problème fondamental des musées quant à leur rôle dans la société. Les musées sont polyvalents, en termes d'activités et d'intérêts. Nous ne devons rien créer de spécial pour les touristes : en respectant les éléments susnommés, nous attirerons divers types de publics, y compris les touristes.

> Enfin, un dernier concept clé pour les musées est le respect et la tolérance envers des cultures différentes de la nôtre, ce que les musées peuvent promouvoir à l'échelle locale, nationale et internationale.

CECA-Amérique latine et Caraïbes : connections à Santiago (République Dominicaine)

Sonia Helena Guarita do Amaral, *Coordinatrice régionale, ICOM-CECA/LAC Fundacion Arte en la Calle (Brésil)*

Suite à la Conférence annuelle très suivie du CECA au Centre des sciences de Montréal au Canada (du 29 septembre au 3 octobre 2008), intitulée "Tourisme culturel : tendances et stratégies", une table ronde s'est efforcée de resituer ces questions dans une perspective régionale. En tant qu'anthropologue culturel et spécialiste du tourisme, Jafar Jafari, rédacteur en chef de *Annals of Tourism Research*, a déclaré : "Le tourisme n'existerait pas sans la culture car celle-ci constitue une des principales motivations des déplacements de personnes et toute forme de tourisme a des conséquences culturelles non seulement sur le visiteur mais aussi sur l'hôte." Cette réflexion était au cœur de la 6^e Réunion régionale de l'ICOM/CECA-Amérique latine et Caraïbes (du 28 au 30 novembre 2008) au Centre León (Santiago de los Caballeros, République dominicaine), en coordination avec la Fondation ILAM et ICOM-République dominicaine. La réunion a ainsi permis de lier les thèmes des trois dernières journées internationales des musées (2007, 2008 et 2009) en insistant sur l'éducation et la communication dans le contexte régional du développement touristique en vue d'offrir le plus large accès possible au patrimoine universel.

> Avec près de 50 partenaires, le thème de la conférence de Santiago de los Caballeros était "Le musée en tant qu'agent de changement social : son rôle en relation avec le tourisme et l'éducation en Amérique latine et aux Caraïbes". Avant la rédaction de la déclaration finale, le CECA-Brésil s'est exprimé sur l'impact pédagogique des relations entre musées et tourisme et la participation des musées à l'élaboration d'une politique du tourisme et de l'éducation dans la région. Les stratégies, projets et actions concernant le tourisme ont été débattus ainsi que la reconnaissance du rôle des musées en tant qu'agents de changement social et de développement. L'émergence d'une nouvelle catégorie de tourisme a été entérinée : l'écotourisme, basé sur le respect de la diversité culturelle et des ressources naturelles intégrant les communautés en leur restituant une part équitable des profits.

> Daniel Castro Benitez, du CECA-LAC (Colombie), directeur de la Casa Museo Quinta de Bolivar, a prononcé une "Réflexion sur le tourisme intérieur, musées et éducation", inspirée par deux auteurs éloignés dans l'espace et le temps : le Français Xavier de Maistre (1763-1852, *Voyage autour de ma chambre*, 1794) et le Colombien Eduardo Zalamea Borda (1907-1963, *Cuatro años a bordo de mí mismo*, 1934). Assimilant la visite d'un musée à un voyage et le visiteur à un voyageur dans un monde intérieur et extérieur, Benitez préconise d'instaurer de nouvelles relations d'échanges au sein de la géographie muséale, une sorte parcours à la découverte de soi et des autres. Prônant une "éthique de la diversité", Benitez a déclaré : "Les principes de reconnaissance des autres, de diversité culturelle, d'espaces sociaux, de dialogue et de communication et l'éducation comprise comme un processus, culturel et social, personnel et continu, basé sur un concept holistique de la personne humaine, les concepts et les idées dont beaucoup sont inscrits dans les lois de nos pays, sont un point de départ utile pour comprendre et s'approprier le concept de transdisciplinarité sans qu'il soit transformé – comme c'est souvent le cas – en camisole ou fourre-tout, une entité hermétique."

> Les actes de cette table ronde décisive seront publiés dans le journal du CECA *ICOM Education*. Les discussions se poursuivront à Reykyavik au Musée national de l'Islande lors de la Réunion annuelle du CECA sur le thème :

"L'éducation par les musées dans le contexte de la mondialisation : priorités et méthodes" (du 5 au 10 octobre 2009).

Contact : guarita.sonia@uol.com.br



Photo : Sonia Helena Guarita do Amaral/ICOM-CECA-LAC

Déclaration de la 6^e Réunion régionale du Comité régional de l'ICOM pour l'Éducation et l'action culturelle en Amérique latine et aux Caraïbes

NOUS :

Citoyens d'Ibéroamérique, des pays latino-américains et des Caraïbes, professionnels des musées, du tourisme, de la culture, des administrations locales, municipales, régionales et nationales, nous sommes fiers de participer à la 6^e réunion régionale de notre Comité, qui se réunit pour la première fois en République dominicaine, dans les Caraïbes.

FIERS DE :

Appartenir à une région riche en diversité, avec des différences qui nous unissent, des réseaux qui nous inspirent et des aspirations à des rencontres qui nous permettent de partager et dynamiser les expériences de nos pays. Nous sommes fiers de recevoir et de partager avec de nouveaux collègues qui ont des intérêts en commun dans de nouveaux lieux de rencontre, dans la région des Caraïbes.

NOUS ENCOURAGEONS :

Le monde, la région et les pays auxquels nous appartenons à saisir l'opportunité d'apprendre à connaître cette région et de ses caractéristiques culturelles, riche de la diversité et de cultures des différents pays représentés à cette occasion qui nous fait sentir d'autant plus l'urgence et la nécessité d'un effort conjoint pour faire bénéficier, valoriser et diffuser le patrimoine de l'Amérique latine et des Caraïbes.

NOUS RECONNAISSONS LES MUSEES EN TANT QU'AGENTS DU CHANGEMENT SOCIAL ET LEUR ROLE PAR RAPPORT AU TOURISME ET L'EDUCATION DANS NOS PAYS ;

Que les musées en tant qu'agents du changement social dans leur travail éducatif ont un rôle important par rapport au tourisme culturel, nous réaffirmons notre engagement dans l'éducation et la communication que celui-ci implique ;
Que les professionnels des musées ont le devoir de produire des propositions éducatives visant les besoins des touristes qui visitent les musées au cours de leur parcours touristique.

NOUS NOUS ENGAGEONS DONC A REALISER LES ACTIONS SUIVANTES :

Partager nos connaissances, approfondir l'auto-critique sur notre travail en intégrant au sein de nos musées les différentes communautés, en créant des alliances afin de favoriser les activités susceptibles d'engendrer des réunions du CECA. Démocratiser un échange du savoir et de l'information pour intégrer le patrimoine culturel dans nos pays engagés en faveur des communautés d'une perspective latino-américaine et caribéenne. Réfléchir sur la réalité actuelle de l'Amérique latine et des Caraïbes dans l'optique des musées en tant qu'agents du changement social et leur rôle dans les secteurs du tourisme et de l'éducation, à la lumière de l'engagement pédagogique/éducatif/communicatif que ce rôle implique.

ICOM et FMAM lancent "Musées et tourisme" :

Aux alentours du 18 mai 2009, des milliers de musées sur tous les continents célébreront le tourisme durable, responsable et éthique, en montrant comment le patrimoine peut instaurer des relations mutuellement bénéfiques entre touristes et communautés locales.

> Alissandra Cummins, présidente du Conseil international des musées (ICOM) et Carla Bossi-Comelli, présidente de la Fédération mondiale des amis des musées (FMAM) se sont unies pour défendre le tourisme éthique lors de la Journée internationale des musées 2009. Comment les musées peuvent-ils instaurer de nouvelles relations entre les visiteurs et les communautés locales, qui ont rarement l'occasion de se rencontrer, pour promouvoir le développement durable ? (...)

> L'ICOM a créé la Journée internationale des musées en 1977 pour sensibiliser le public sur le rôle des musées dans le développement de la société. La manifestation connaît depuis une popularité croissante. En 2007, l'ICOM a célébré le

"Patrimoine universel" et l'an passé, il a lui-même fait l'expérience du thème de la journée "Changement social et développement" en organisant la première réunion au Tech Museum dans Second Life. Dans la vie réelle, la journée a connu une participation record dans la plupart des musées qui organisaient des événements le 18 mai 2008, soit près de 20 000 musées dans 90 pays, de l'Australie au Zimbabwe.

> Au mois de mai 2009, les musées accueilleront des concours, des ateliers, des conférences, des spectacles. Ils seront ouverts le jour et la nuit et proposeront des itinéraires concrets ou virtuels entre les musées et les sites des environs. À la différence des visites ordinaires, ces itinéraires muséaux sont des visites de sensibilisation, pédagogiques, thématiques, historiques ou chronologiques, conduites avec passion et expertise, en s'appuyant sur les collections. Inspirées par les visites du Patrimoine mondial et les voyages culturels de prestige, elles ont pour objectif de permettre une meilleure compréhension mutuelle en tirant parti de cette découverte conjointe du patrimoine. "Pour les visiteurs, les touristes et les autochtones avec les conservateurs et les bénévoles", déclare Alissandra Cummins, "la Journée internationale des musées peut devenir une expérience humaine qui nous lie les uns aux autres." http://icom.museum/2009_contents_fr.html

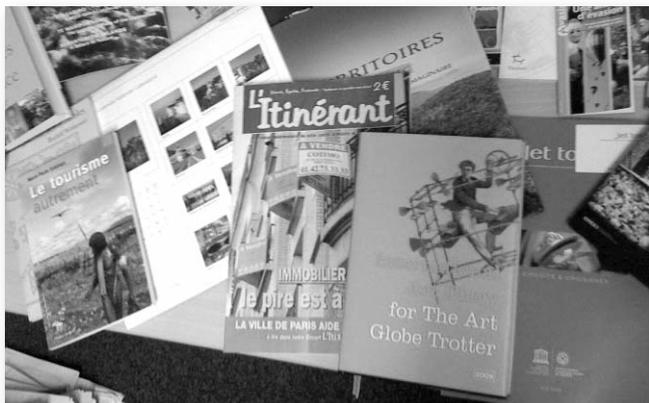


Photo: Lysa Hochroth/ICOM

Le service de Communication a préparé un communiqué de presse pour la JIM 2009 et le Centre d'information muséologique UNESCO-ICOM y a joint une bibliographie sur le thème "Musées et tourisme" à l'intention des membres et des musées qui participent cette année. Consultez http://icom.museum/2009_contents_fr.html

Plusieurs Comités nationaux et internationaux traiteront le thème dans leurs réunions (voir le guide "ICOM INFO"). Un des plus actifs, le Comité national suisse a produit son propre communiqué en français, en allemand et en italien ainsi que cette très belle affiche (à droite).

ICOM-ITALIE

Professionisti museali in Italia e in Europa. II Conferenza nazionale dei musei, Complesso Monumentale del San Michele, Ministero per i Beni e le Attività culturali, Roma, 2 ottobre 2006 / a cura di Alberto Garlandini. – [Venezia]: ICOM-Italia, 2007. – 142 p., bibl. (bilingue : italien et anglais)

Cet ouvrage rend compte d'une conférence organisée par le Comité national italien et d'autres associations de musées italiennes afin d'étudier et d'analyser les professions et les postes présents dans nos musées à l'heure actuelle. Il inclut le texte final de la charte nationale adoptée à Rome le 2 octobre 2006. Des débats essentiels pour tous les professionnels de musées.

ICOM Italie

Via San Vittore 19/21 - 20123 Milan, Italie

Tél./fax + 39 02 46 95 693

Email : info@icom-italia.org

CAMOC

City museums and city development / edited by Ian Jones, Robert R. MacDonald and Darryl McIntyre. – Lanham, New York, Toronto: AltaMira Press, 2008. – viii, 189 p., bibliographical notes, index. – ISBN-13: 978-0-7591-1180-6; ISBN-10: 0-7591-1180-4. (en anglais)

Ce livre réunit les actes de la réunion annuelle du CAMOC qui s'est tenue à Vienne (Autriche) en août 2007. Les musées de villes conservent les trésors des villes afin de raconter leur histoire. Cependant, ces musées sont de plus en plus axés sur la ville même, devenue l'artefact du musée.

Les musées de villes s'intéressent aujourd'hui à la vie des gens, à leurs relations et à leur environnement urbain. Ils ne se contentent pas de refléter et d'interpréter le passé. Dans cet ouvrage, des experts analysent les musées de villes et leur contribution au développement des villes.

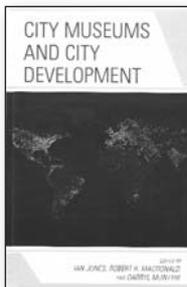
Prix : US\$70.00 - €72.45 - £46.00 + port

AltaMira Press

Division of Rowman & Littlefield Publishers, Inc.

4501 Forbes Boulevard, Suite 200

Lanham, MD 20706, États-Unis.



Tél. +1 800 462 6420 - Fax +1 800 338-4550

Email : custser@rowman.com – <http://www.altamirapress.com>

ICLM

Literature and composer museums and the heritage: collections/events, media. Proceedings of the ICLM Annual Conference 2007. – Frankfurt (Oder): Kleist-Museum, 2008. – 89 p. – (= ICLM Publications; 3). ISBN 978-3-938808-25-6. (en anglais)

Ce volume présente une sélection des exposés de la réunion annuelle du Comité international pour les musées littéraires à Vienne en 2007 pendant la conférence générale sur le thème du patrimoine universel. Le comité s'est penché sur deux aspects liés à ce thème : collections et manifestations, en particulier expositions "réelles" ; médias, notamment ce qu'on appelle les "musées virtuels", c'est-à-dire la présentation des collections ou d'expositions sur les sites Internet des musées. Il inclut également le rapport de Wolfgang Barthel, "Les trente ans d'ICLM", qui recense les activités du comité depuis sa fondation.

Prix : 6€ ; 3€ pour les membres de l'ICLM

Lothar Jordan, Chairperson, ICLM

Kleist-Museum - Faberstr. 7 - D-15230 Frankfurt (Oder), Allemagne

Email : ICLM.Jordan@gmx.de

ICMAH

Museums and universal heritage: History in the area of conflict between interpretation and manipulation / edited by Marie-Paule Jungblut and Rosmarie Beier-De Haan. – Luxembourg: ICMAH, 2008. – 200 p., ill. - ISBN 978-2-919878-26-0. (en anglais)

Cet ouvrage recense les actes de la réunion de 2007 du Comité international pour les musées d'archéologie et d'histoire. Les participants ont tenté d'examiner le rôle des musées d'histoire et d'archéologie dans la société contemporaine, dans le contexte de la mondialisation. La réunion portait sur les quatre points suivants :

1. Le rôle des musées comme participants actifs dans les processus sociaux et culturels.
2. Où se situent les musées dans le conflit entre homogénéisation de la mémoire et ses nombreuses voix ?
3. De quelle manière les conservateurs de musée peuvent-ils

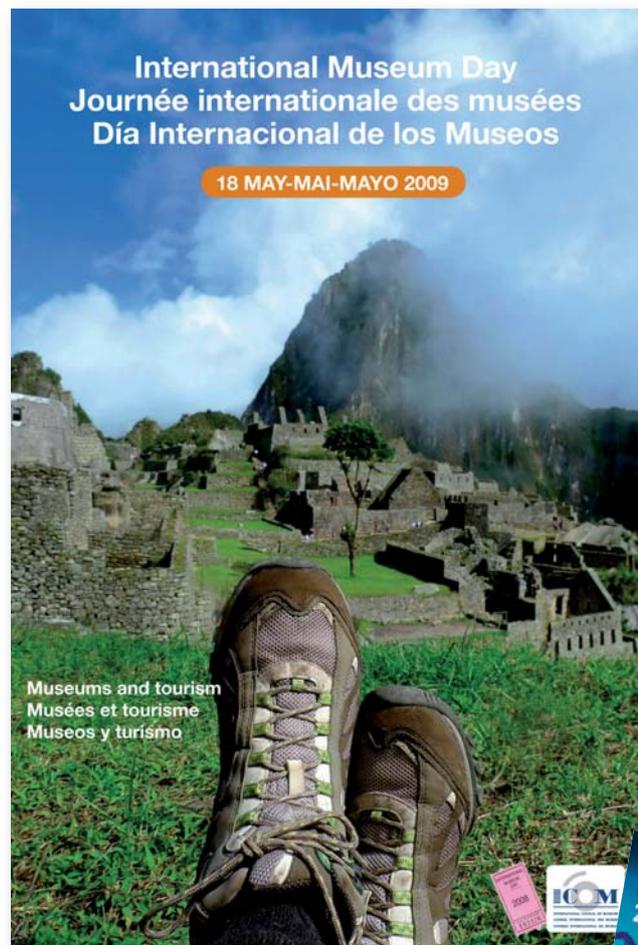


la JIM 2009 nous lie les uns aux autres par le patrimoine



Affiche d'ICOM-Suisse
© Gregor Schneider/ICOM-Suisse

Le communiqué de presse intégral en anglais, en français et en espagnol ainsi que l'affiche JIM 2009 en haute résolution et téléchargeable sur http://icom.museum/2009_contents_fr.html



© Lynda Shenkman Curtis/Oxygen House/ICOM

et doivent-ils collaborer à la révision des interprétations historiques établies ?
4. Les musées au XXI^e siècle : pas seulement un miroir de la société, mais un "site diagnostic" ?

Prix : €24.90 taxes et frais de port inclus
König + Ebersbach Exhibition Design
c/o Moxxo Design - Enzmannstr. 4 - D-09112 Chemnitz, Allemagne
Fax +49 (0)371 666 52 77
Email : chemnitz@schaustelle.eu
http://www.moxxo.de/icmah/website/eng/order-icmah_book.htm

ICOM/ICMAH Annual Conference 2008
"Museums and Disasters" organized by ICOM's International Committee for Museums and Collections of Archaeology and History (ICMAH) and the Historic New Orleans Collection, November 12-16, 2008: Programme and conference proceedings / Marie-Paule Jungblut and Rosmarie Beier-de Haan (editors). - [s.l.]: ICMAH, 2008. - 30 p., ill.

Cette brochure contient le programme et les résumés des exposés de la réunion annuelle de l'ICMAH en 2008, qui s'est tenue à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), dévastée par l'ouragan Katrina en août 2005.

Marie-Paule Jungblut, président de l'ICMAH
Conservateur, Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg
14, rue du Saint-Esprit
2090 Luxembourg - Grand Duché du Luxembourg
Fax +352 4796 47 17 07
Email : m.jungblut@musee-hist.lu

ICOMAM

The Universal Heritage of Arms and Military History: Challenges and choices in a changing world. ICOMAM Conference, Vienna 2007: Acta / International Committee of Museums and Collections of Arms and Military History (ICOMAM). - Wien: Heeresgeschichtliches Museum, 2008. - 239 p., ill., bibl. - ISBN 978-3-902551-07-8. (en anglais, un texte en français)



Ce volume contient les actes de la 18^e conférence du Comité international des musées et des collections d'armes et d'histoire militaire (anciennement l'AMAM), qui s'est tenue à Vienne en 2007 pendant la 21^e Conférence générale et qui traitait du patrimoine universel dans les musées d'armes et d'histoire militaire. Les articles couvrent un large éventail de sujets, comme la présentation de la guerre dans les musées, l'utilisation des ordinateurs dans les musées et la conservation des objets.
Heeresgeschichtliches Museum
Arsenal, Objekt 1 - A-1030 Vienne, Autriche
Fax +43 1 79561 1017707
Email : hgm61@bmlv.gv.at - <http://www.hgm.or.at/>

INTERCOM

INTERCOM Management Scenarios: Training exercises for museums around the world / Edited and compiled by François McClafferty for INTERCOM. - [Liverpool]: INTERCOM, 2008. - 18 p., ill. Portfolio. (en anglais)

Cette publication est un portefeuille qui réunit des études de cas fictifs menées par des experts de la gestion de musée du monde entier. Il a été conçu pour susciter des débats entre les professionnels de musée de tout niveau ou en formation et développer les compétences de gestion et de direction dans les musées. Les scénarios sont basés sur des problèmes communs aux musées du monde entier et s'interrogent sur la marche à suivre dans une situation donnée, notamment la bonne gouvernance, la déontologie, les relations avec la presse et les médias, la propriété intellectuelle et la responsabilité sociale, y compris la gestion de l'environnement extérieur du musée. Les scénarios peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur le site Internet d'INTERCOM : <http://www.intercom.museum>. Pour obtenir un exemplaire imprimé, veuillez contacter INTERCOM. Le comité aimerait connaître votre avis si vous testez les scénarios. L'objectif est de continuer à développer cette série de scénarios à titre de ressource de formation continue pour les membres de l'ICOM.

INTERCOM

Dr. David Fleming OBE, président de INTERCOM
National Museums Liverpool
William Brown Street - Liverpool L3 8EN, Royaume-Uni
Email : intercom@liverpoolmuseums.org.uk

50 % de remise
pour les membres
de l'ICOM
Contact :
clt.museum@unesco.org



“First Nations Vacations” et le nouveau musée

Entretien avec Damon Corrie, Chef héréditaire et honorifique du Clan de l'Aigle Lokono-Arawak (Guyane et Barbade), Fondateur de la Confédération pantribale des nations tribales autochtones, Directeur général, “First Nations Vacations”, auteur et historien autodidacte.

Nouvelles de l'ICOM : Quand et comment la Confédération pantribale est-elle née ?

Damon Corrie : Tout a commencé avec la Conférence internationale des Nations unies sur le développement durable des PEID (Petits États insulaires en développement) à La Barbade en 1994, où j'ai rencontré d'autres chefs et représentants indigènes de la région des Caraïbes. Nous avons évoqué la nécessité d'un organe commun qui ne soit pas lié à un seul État-nation. J'ai alors officiellement créé la Confédération pantribale des nations tribales amérindiennes, avec le soutien du chef makushi Eugene Isaac, Guyane. À l'origine, elle visait le continent américain, avant de venir la Confédération pantribale des nations tribales indigènes, à vocation internationale et multiraciale... À ma connaissance, elle demeure la seule confédération indigène multiraciale. Mon arrière-grand-père était le chef héréditaire de notre Clan de l'Aigle Lokono-Arawaks en Guyane. Il a été le premier chef indigène à réunir les tribus de Guyane (Arawaks, Akawaio et Makushis) pour déclarer la guerre à leur adversaire commun de l'époque. Ces tribus ont remporté une bataille à Itanime Falls en Guyane en

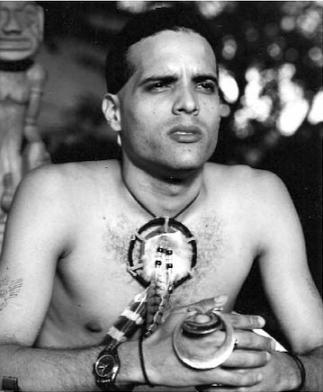


Photo: Risée Chaderton

1850. Il souhaitait réunir davantage de tribus, mais il a péri lors des épidémies de rougeole et de variole, sans avoir pu réaliser son rêve. Pour des raisons politiques et de communication, la Confédération pantribale est toujours basée à La Barbade. Je voyage donc beaucoup, certaines années plus que d'autres.

NI : Il y a dix ans, vous présentiez “First Nation Vacations” lors de la conférence “Musées, patrimoine et tourisme culturel” de l'ICOM (Trujillo – Pérou et La Paz - Bolivie, 2000). Qu'est-ce qui a changé depuis ?

DC : Peu de choses. D'abord, la discrimination académique demeure : des individus non indigènes, diplômés de l'université, pensent en savoir plus sur la culture indigène qu'un indigène n'ayant pas fait d'études supérieures. Ce problème global a conforté l'opinion que les directeurs de musées, en général, ne sont pas des partenaires égaux mais plutôt des vestiges de la mentalité colonialiste, dotés d'un complexe de supériorité. Heureusement pour moi, j'ai de bonnes relations avec les responsables des musées de La Barbade.

NI : Qu'est-ce qui vous a incité à créer First Nation Vacations ?

DC : Le fort taux de chômage sur la plupart des territoires indigènes ainsi que le cadre naturel quasi intact m'ont amené à proposer notre propre produit de tourisme écoculturel, qui s'applique à presque toutes les communautés indigènes du monde entier, et à être présent sur Internet – c'est-à-dire à supprimer l'intermédiaire non indigène, à qui revenait souvent la plupart des bénéfices. Je l'ai créé sur mes propres deniers et First Nations Vacations finance les coûts de maintenance du site Internet et de la présence sur le site : www.guidedculturalatours.com.

NI : Comment cela marche-t-il en termes de durabilité ?

DC : Très bien. Grâce à mon système, chaque visiteur fait travailler quatre autochtones à temps partiel et profite à beaucoup d'autres indirectement. Prenez le territoire Arawak à Pakuri, par exemple : chaque visiteur reçoit un voucher de 50 dollars qu'il doit utiliser pour acheter de l'artisanat local : vannerie, poterie, gravure sur bois, etc. Les artisans ont donc la certitude de vendre des objets chaque fois qu'un visiteur vient. Deux véhicules sont loués à leurs propriétaires pour l'aller et retour depuis Pakuri et l'aéroport de la Guyane. Les commerçants, les fermiers, les chasseurs et les pêcheurs en bénéficient directement puisque toute la nourriture est achetée dans la communauté. Le conseil du village perçoit une taxe de séjour (5 dollars par jour par visiteur), qui va dans les caisses de la communauté, et le chef perçoit une contribution forfaitaire de 5 dollars par visiteur pour l'accueil officiel, bénéfice personnel lié à la tradition tribale. Une femme (en priorité les mères non mariées de la communauté est assignée à chaque visiteur pour l'entretien de ses vêtements et ses repas) et un membre de la communauté masculine sert de guide personnel à chaque visiteur, qu'il escorte tout au long de son séjour, d'au moins une semaine. Le visiteur peut donc s'adonner en toute sécurité à l'observation des oiseaux, aux excursions en canoë, aux ran-

onnées pédestres. Il y a même des sorties nocturnes au village (bars et pistes de danse de Pakuri). Les propriétaires de canoës monnayent leur location, ainsi que les villageois qui ont des animaux exotiques (perroquets, tapirs, etc.), quand les visiteurs veulent être photographiés avec ceux-ci.

NI : La Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones (septembre 2007) reconnaît que “le respect des savoirs, des cultures et des pratiques traditionnelles autochtones contribue à une mise en valeur durable et équitable de l'environnement et à sa bonne gestion”, leur droit à “l'auto-détermination” et à “librement déterminer leur statut politique et d'assurer librement leur développement économique, social et culturel”, “la propriété traditionnelle” et “les droits des autochtones” aux “terres, territoires et ressources” ainsi que le droit à la “restitution” (Art. 3, 26, 28). L'impact de cette proclamation d'émancipation a-t-il été globalement compris ?

DC : En Guyane et dans la plupart des pays du tiers-monde, les communautés autochtones ne sont pas aussi puissantes qu'en Amérique du Nord ou en Europe. Nous avons un retard de cinquante ans en termes de reconnaissance des droits politiques, d'émancipation et de connaissance de nos droits selon les Nations unies.

NI : Comment les droits des autochtones sont-ils défendus selon la protection des “expressions de la diversité culturelle” (UNESCO, 2006) ?

DC : En Bolivie, tous mes contacts parmi les indigènes approuvent le régime de Morales. Lors de ma dernière visite, j'ai constaté une amélioration de la condition des peuples indigènes. Toutefois, au Belize, il y a des tensions car les descendants d'esclaves d'Afrique et des Caraïbes (Garifunas), qui furent transplantés par les Britanniques depuis St. Vincent, sont majoritaires au Belize aujourd'hui, et les droits des amérindiens mayas antérieurs ne sont pas reconnus par l'État au même titre que ceux des Garifunas. Au Surinam, les descendants des Africains indigènes qui ont fui l'esclavage ont occupé de vastes régions dans les anciens territoires amérindiens du Surinam. Là aussi, ils sont majoritaires et les autochtones se sentent spoliés.

Que cela plaise ou non aux intellectuels, la plupart des Amérindiens considèrent qu'un certain phénotype est une part si essentielle de leur identité qu'un individu au faciès caucasien ou négroïde n'est généralement pas considéré comme un véritable représentant de l'identité amérindienne. Partout où je vais chez des gens de souche (j'ai moi-même du sang amérindien et européen), j'entends des parents dire à leurs filles : “Si tu fais des enfants avec une autre race, tu contribues à la disparition de ton propre peuple”. Ce qui est vrai d'un point de vue biologique, si on y pense, si vous appartenez à une tribu de quelques milliers de membres à peine. La préservation biologique est une nécessité. Personnellement, j'adore la diversité génétique, mais je n'aimerais pas qu'un jour tout le monde se ressemblent sur cette planète ou que les physionomies que Christophe Colomb a découvertes il y a cinq siècles soient introuvables en Amérique. Je ne prétends jamais être autre chose qu'un sang-mêlé particulièrement attaché au côté maternel amérindien de ma généalogie et c'est ainsi que je suis accepté par les autochtones. Je ne prétends pas être pur alors que la réalité est autre et je ne supporte pas que des sang-mêlé revendiquent les mêmes droits que les individus de souche. Spirituellement, on peut le concevoir, mais biologiquement non.

NI : Que se passe-t-il actuellement sur le territoire Arawak de Pakuri ?

DC : Nous travaillons cette année sur un projet de musée. Depuis le *Nancy Lewis Cullity Parrot Protection Act* (2003), les Arawaks de Pakuri protègent leur patrimoine naturel. Mais aujourd'hui, avec 2 000 Arawaks vivant dans cette réserve de 620 km², nous souhaitons construire une petite structure qui soit un musée. Rien d'exceptionnel, juste un endroit où éduquer les jeunes, projeter des films sur les peuples indigènes du monde entier et exposer quelques objets mis à jour par les villageois et des objets caribéens que j'ai personnellement découverts. Je veux que les jeunes comprennent tout ce que les ancêtres de nos tribus ont subi avec Colomb et le colonialisme britannique. Nous projetons de débiter les travaux sur le site à Pakuri lors de la Journée internationale des musées !

Pour plus d'informations : <http://www.guidedculturalatours.com>

Contact : damoncorrie@yahoo.com